



Genève, le 8 janvier 1974.

Le chef du protocole

Note à Monsieur Gilbert DUBOULE, président du Conseil d'Etat

Conférence pour la paix au Moyen-Orient

Il n'est pas trop tard pour faire un petit tour d'horizon des événements qui sont survenus dans le courant du mois de décembre, à propos de la Conférence pour la paix au Moyen-Orient. Le surcroît de travail de la fin de l'année, puis les vacances, m'ont empêché de le faire auparavant.

Pour la première fois peut-être dans les annales d'une conférence de cette importance, on a dû attendre pratiquement jusqu'aux dernières 24 heures pour savoir si enfin elle aurait effectivement lieu. C'est dire que les nerfs de tout le monde ont été mis à rude épreuve. Devant l'incertitude qui régnait, j'ai décidé de réunir le 12 décembre un certain nombre de services pour faire le point de la situation et essayer de coordonner les efforts de chacun. De l'avis de tous les participants, cette réunion à laquelle assistaient non seulement les services de l'administration cantonale mais également ceux du département politique fédéral et de l'ONU, fut d'une très grande utilité. Si nous ne nous étions pas rencontrés, je ne crois pas que les affaires auraient si bien marché. En fait, à part quelques petits pépins dus non pas à un manque d'organisation mais surtout à un manque d'information, tout a été "comme sur des roulettes". Deux petits incidents négatifs, à savoir un premier article malheureux dans "La Suisse" qui m'a fait dire ce que je n'avais pas dit, et un autre dans le "Journal de Genève" qui aussi a déformé les dires des interviewés. Décidément, la presse sera toujours difficile à manier !

./.



Mises à part les questions de sécurité qui sont de la plus grande importance, je constate une fois de plus qu'un des grands problèmes est celui de la presse. C'est d'ailleurs elle qui donne l'impression qu'une organisation est bonne ou mauvaise. Il est donc particulièrement important de la soigner. En l'occurrence, tout a fonctionné au-delà de toute espérance. Je n'ai reçu absolument aucune réclamation. Au contraire, les journaux eux-mêmes ont publié des louanges, spécialement à l'attention des télécommunications. J'ai aussi reçu, fait rarissime, une lettre de la part du chef de l'"Associated Press" à Genève remerciant toutes les autorités genevoises. Ce compliment de la part d'un des meilleurs journalistes étrangers dans notre ville est une chose exceptionnelle. Ces louanges n'étant pas adressées à moi exclusivement, je me fais un plaisir de les citer :

"The circumstances required a lot of improvising but I think even a perfectionist would not have been able to find any flaws - it was a unique organizational feat."

Il est un peu regrettable, par conséquent, que le seul journal qui n'ait pas été complètement satisfait soit "Le Journal de Genève", par la plume d'un de ses journalistes qui n'a d'ailleurs participé en rien, ni de près ni de loin, aux travaux de la conférence.

Toutes ces louanges étant dites - et elles méritent d'être relevées - j'ai convoqué, à la demande des personnes qui ont participé à l'organisation de la conférence sur le plan genevois, une réunion pour faire la "critique de l'exercice". Elle aura lieu mardi 15 janvier 1974, à la salle de conférences du département des travaux publics, rue David-Dufour 5, 9ème étage. Nous essayerons, au cours des débats, de voir ce qui aurait pu être encore amélioré. L'expérience pourra nous servir dans d'autres occasions. Quant aux mesures prises pour la sécurité, je voudrais à titre personnel faire quelques remarques. Il me semble un peu

supra ?

abusif que Genève, qui doit faire un effort incroyable, doive assurer le 50% des frais qui découlent de la présence en ses murs d'une conférence d'importance mondiale. Ce point devrait être réexaminé par le Conseil d'Etat, car il ne fait pas de doute que si la conférence actuelle a quelque succès, Genève deviendra de plus en plus un centre de négociations politiques. Un des événements significatifs à ce propos est que l'OPEP (Organisation de pays exportateurs de pétrole) a décidé une rencontre à Genève. Ce n'est pas pour rien ! L'organisation profite de la caisse de résonance extraordinaire qu'est notre ville en cette période mémorable. En effet, un grand nombre de journalistes de tous les pays sont encore dans nos murs et c'est d'ici qu'on a l'impression - même si cela n'est pas tout à fait exact - que se fabriquent les destinées du monde. Lorsque l'OPEP a quitté Genève pour Vienne, quelque peu désenchantée, les spécialistes avaient prédit ce retour à la source. La publicité qu'on peut tirer à Genève, et c'est maintenant un des grands atouts arabes, est sans rapport avec les maigres échos qu'une organisation obtient de ses travaux lorsqu'elle siège à Vienne.

il a fait

M. WALDHEIM, secrétaire général de l'ONU, lors de son départ, m'a prié très longuement de remercier les autorités fédérales et cantonales. Il m'a dit vouloir écrire directement au département politique fédéral et il a prié M. WINSPEARE-GUICCIARDI de remercier les autorités genevoises, ce qui a été fait par lettre du 22 décembre.

Il a tenu à exprimer combien il avait été satisfait de toutes les dispositions prises, tant sur le plan de la sécurité que sur le plan de l'organisation. Devant un tel succès, disait-il, il ne fait pas de doute que le centre politique des affaires de l'ONU va se déplacer peu à peu vers Genève. J'ai failli, oubliant l'officialité de ma présence, lui répondre : Que Dieu nous en préserve ! Depuis que je rencontre M. WALDHEIM, c'est la première fois que je le vois aussi chaleureux et aussi satisfait. Même dans son entourage, on en fut surpris !

Si les prévisions du secrétaire général de l'ONU se révèlent exactes, on peut s'attendre à recevoir de nombreuses autres personnalités mondiales, au cours des années si ce n'est des mois à venir. Les problèmes de sécurité deviendront de plus en plus importants. Il serait donc bon que la Confédération décide si elle veut jouer ce rôle ou si elle ne le veut pas. Les obligations du canton seront de plus en plus grandes, les risques aussi. Plus nous serons sur l'avant-scène de la politique mondiale, plus nous serons une cible intéressante. Il y a tout un problème de politique de fond à débattre avec le Conseil fédéral.

Pour la presse, il y a eu environ 1000 personnes accréditées. Cela ne veut pas dire 1000 journalistes car ce chiffre comprend un certain nombre de techniciens qui tournent autour des journalistes, cameramen, photographes, etc. C'est ainsi que la SSR, par exemple, avait annoncé 150 personnes, dont en fait qu'une dizaine de vrais journalistes. A noter que c'est elle qui a assuré avec le plus grand succès les relais radiophoniques et télévisés pour tout le monde.

Nous devons poursuivre notre effort de relations publiques, parce que le jour où les journalistes seront mécontents, c'est toute la réputation internationale de notre communauté qui en souffrira. Il faut relever qu'une grande partie de la responsabilité incombe aux PTT qui, ayant fort bien compris le problème, ont fait un effort digne de tout éloge pour satisfaire tout le monde.

La seconde phase des négociations semble se dérouler pour le mieux. Tout le monde est d'avis que les vrais problèmes ne sont pas traités à Genève, mais à Washington et à Moscou. La phase des diplomates que l'on prévoyait pour la fin du mois de janvier pourrait commencer déjà autour du 20 janvier. Ces négociations seront longues. Toutes les missions à Genève prévoient de renforcer leur état-major pour de longues durées. Il est évident que l'on ne va pas résoudre un problème vieux de 25 ans en quelques semaines de discussions.

Ainsi que je le prévoyais avant la conférence, l'infrastructure genevoise, tant pour les télécommunications que pour l'hôtellerie, a largement suffi à la demande.

Il est clair qu'il y aura peut-être quelques problèmes ^{cette} l'année prochaine si le hasard voulait que les discussions de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (2ème phase), la Conférence diplomatique sur le droit humanitaire et la phase diplomatique de la Conférence sur la paix au Moyen-Orient atteignent leur point culminant en même temps, c'est-à-dire à fin février. La question des locaux sera peut-être délicate à résoudre.

Pour terminer, je voudrais faire part des commentaires que m'ont fait les principaux acteurs, lors de leur départ de Genève.

Outre l'entretien avec M. WALDHEIM, dont j'ai relevé l'essentiel ci-dessus, j'ai eu l'occasion de parler avec MM. KISSINGER, FAHMI et EL-RIFAI. Les arrivées se font toujours dans une tension très grande et les conversations sont pratiquement impossibles. Lors des départs - est-ce l'atmosphère de Genève ? - les gens sont beaucoup plus détendus. C'est ainsi que j'ai pu avoir cette longue conversation avec M. WALDHEIM.

M. KISSINGER qui était archi-fatigué, même crevé, avait un rhume tel que décidément les plaisanteries que l'on fait sur son accent ne sont pas exagérées. A un moment donné, il a interpellé des collaborateurs. On se serait cru au Casino-Théâtre de Washington DC, lorsque Jimmy Durante imitait un nouvel immigrant juif.

M. KISSINGER a tenu à exprimer sa reconnaissance à l'égard de la Suisse et de Genève. En apparté, il m'a déclaré être très satisfait des rencontres qui ont eu lieu et surtout de l'atmosphère détendue dans laquelle elles ont pu avoir lieu. Il s'est déclaré convaincu qu'il aurait à revenir dans le courant de l'année 1974. On sait d'ailleurs que les ministres des affaires étrangères se rencontreraient à nouveau uniquement si des questions

importantes ne pouvaient être réglées par les ambassadeurs ou si une crise survenait ou, enfin, s'il fallait signer un accord majeur. Cependant, on commence à murmurer que les ministres des affaires étrangères risquent de revenir à Genève à la fin du mois !!!

M. ABBA EBAN a été particulièrement chaleureux. Il m'a prié de transmettre à M. GRABER, Conseiller fédéral, son souvenir personnel. Il s'est déclaré particulièrement enchanté que les négociations aient eu lieu à Genève, "seul endroit imaginable pour de telles discussions".

M. FAHMI, ministre des affaires étrangères d'Egypte, qui est parti deux jours après tout le monde, était extrêmement détendu. Il n'a pas caché son plaisir d'avoir passé quelques heures supplémentaires à Genève. Je crois savoir que les membres de la délégation et les magasins de la place ont profité de ce sursis! Après les remerciements d'usage aux gouvernements suisse et genevois, il m'a dit textuellement qu'il espérait revenir bientôt. Devant mon étonnement à peine dissimulé, il m'a demandé sous forme de boutade si sa présence n'était pas désirable, étant donné qu'il partait bien après tous les autres. Je l'ai assuré du contraire et il me répéta en anglais "I might come back sooner than you think".

Enfin, M. EL-RIFAI, ministre des affaires étrangères de Jordanie, est parti aussi discrètement qu'il était arrivé, sans la présence de journalistes. Il avait l'air, lui aussi, très détendu. Lorsque j'ai abordé les questions politiques, il a fait allusion à la position particulièrement difficile de son pays. On ne m'a pas caché, dans son entourage, que les relations avec les Egyptiens avaient été plutôt tendues. M. EL-RIFAI a eu le temps de préciser que les négociations à son avis vont durer encore très longtemps.

Voici, en résumé, quelques unes des réflexions que m'a suggérées l'ouverture à Genève de la Conférence sur la paix au Moyen-Orient.

